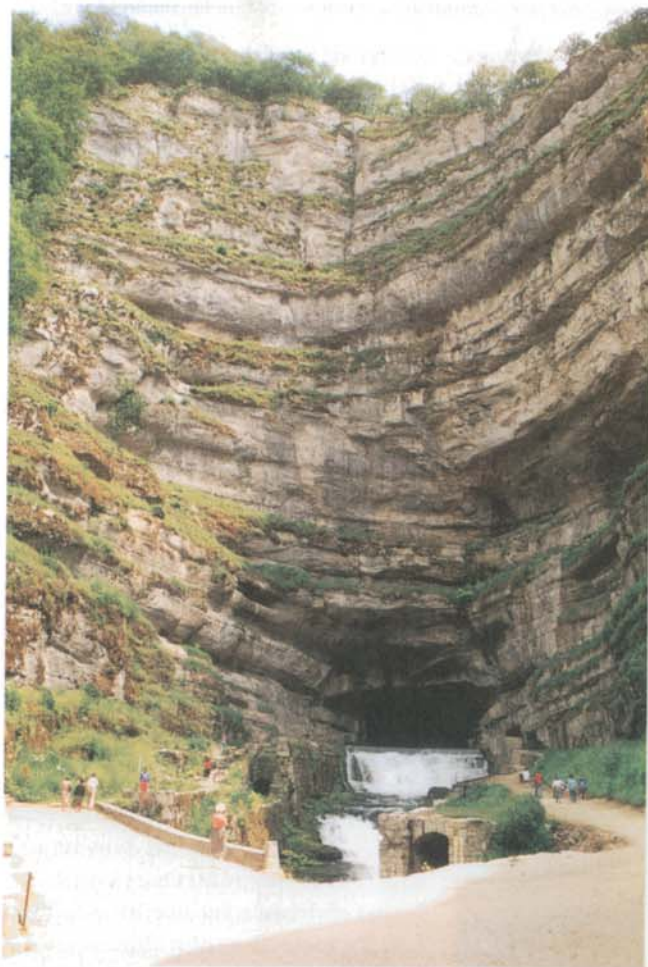


La haute vallée de la Loue

Jean-Pierre Nardy, IRADES

La haute vallée de la Loue entaille sur près de 25 km les plateaux jurassiens, formant une entité géographique bien individualisée. Prolongée, à l'amont d'Ouhans, par un vaste réseau de vallées sèches, elle débute réellement au fond d'une reculée par une spectaculaire résurgence alimentée en partie par les pertes du Doubs en aval de Pontarlier. Ici débutent les gorges de Nouailles, véritable canyon incrusté de 250 à 400 m dans les calcaires jurassiques peu déformés du plateau de Levier. Après 3 km, le torrent, gonflé par plusieurs résurgences, aborde le plissement complexe du faisceau salinois où s'ouvre le bassin de Mouthier, dominé par la roche de HautePierre (870 m). Plus en aval, il traverse le



*La source de la Loue après un élagage radical et controversé
(cliché J.P. Nardy)*

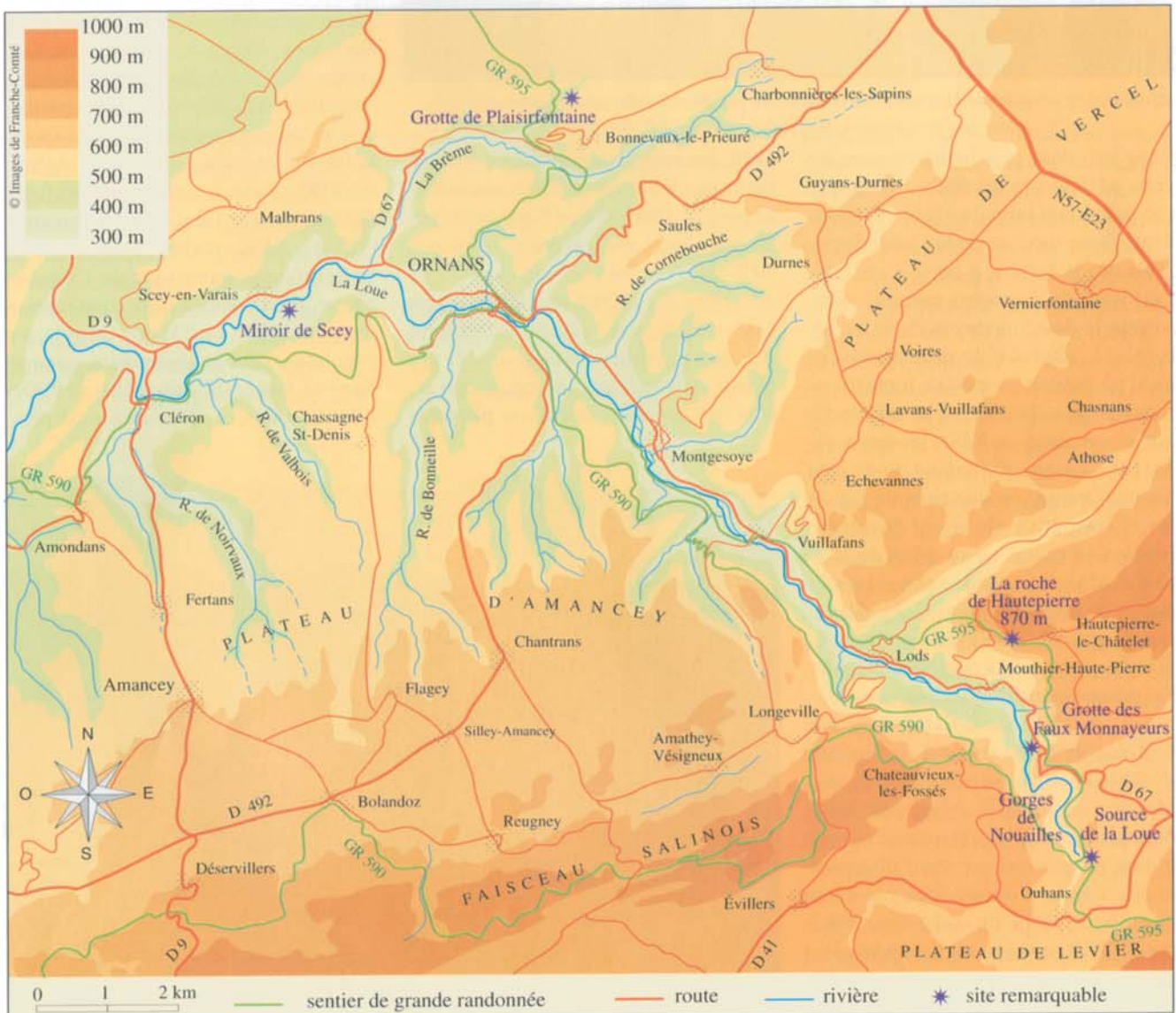
bassin de Lods puis sa vallée s'élargit progressivement, présentant désormais l'aspect, immortalisé par Gustave Courbet, d'un fond plat bordé de deux versants pentus terminés par des corniches calcaires qui interrompent les plateaux de Vercel et d'Amancey. Enfin, à l'aval de Cléron, une gorge resserrée termine cette haute vallée, approfondie dès la fin du tertiaire par la rivière et momentanément aussi par des glaciers qui ont abandonné des blocs erratiques jusque vers Ornans.

Ce petit monde, fortement enclavé dans les plateaux jurassiens, ne semble pas avoir attiré de peuplement avant le Moyen-Âge, du moins à l'amont d'Ornans. Dès lors, les défrichements s'opèrent sous l'action des seigneurs et des communautés monastiques. Le passage de la route Besançon-Pontarlier vers la Suisse stimula efficacement le développement local d'autant plus qu'elle croisait à Ornans et à Vuillafans deux "chemins saulnots" très fréquentés entre Salins et l'Alsace ou l'Allemagne. Grâce à cela, l'économie s'est progressivement organisée, dans un relief difficile où les pentes sont prédominantes, autour de trois secteurs : la viticulture, l'agriculture et l'industrie.

La viticulture ne bénéficie pas ici de conditions climatiques idéales, même si la vallée possède un microclimat plus doux et un enneigement moins tenace que les plateaux environnants. Les températures hivernales sont froides (1° à l'aval, 0° à l'amont), celles de l'été plus favorables (18° à l'aval, 17° à l'amont) mais les expositions nuancent fortement ces moyennes. L'adret bénéficie d'un long ensoleillement renforcé par la réverbération des murets de pierre et des parois rocheuses. L'ubac, fortement ombragé sauf à l'aval d'Ornans, est inhospitalier. De plus, les désastreux coups de gel tardifs ne sont pas rares. Les précipitations (1200 mm à l'aval, 1400 mm à l'amont) sont pour le moins copieuses. Mais ce vignoble était remarquablement situé au cœur d'un massif montagneux contenant une vaste clientèle captive. Faute d'espace plan, il fut la culture quasiment exclusive des communes à l'amont de Vuillafans qui possédait les crus les plus renommés. Sa part restait importante jusqu'à Ornans pour ensuite décliner et devenir marginale à Cléron. La production était écoulee dans le Jura, ainsi qu'en Suisse, en Allemagne et même en Alsace, assurant une réelle prospérité à ces villages où s'édifièrent maintes maisons vigneronnes avec l'habitation à l'étage, l'outillage au rez-de-

chaussée et la récolte en cave. La concurrence apparut au XIX^e siècle avec l'arrivée des vins du Midi et c'est un vignoble déjà fragilisé qui fut frappé en 1890 par le phylloxéra. Sa reconstitution fut très incomplète et il ne résista guère au manque d'entretien durant la Grande Guerre, finissant par disparaître dans les années 50, jusqu'à ces dernières années où des parcelles ont été replantées à Vuillafans. Toutefois, dans les communes à l'amont, l'essor des cultures de cerisiers compensa quelque temps ce recul et le kirsch de la coopérative "la Marsotte" (nom d'une variété locale de cerise) assura la renommée de Mouthier. Mais là aussi, le manque d'entretien des arbres et le non-ramassage des récoltes dus à la dépopulation et à la mutation des genres de vie causèrent un grave déclin depuis la dernière guerre.

Jusqu'au XIX^e siècle, les cultures céréalières, absentes à Mouthier et à Lods faute d'espaces plans, voyaient croître leur part vers l'aval de la vallée, à mesure de son élargissement, sans pour autant suffire aux besoins des habitants, même en ajoutant les maigres ressources de cultures légumières pratiquées dans les vignes et d'un médiocre élevage de bovins et de petit bétail. L'abandon des pratiques communautaires (vaine pâture, terrains communaux) ruina cette agriculture de subsistance et permit l'essor, après 1850, de l'élevage laitier qui est désormais quasi exclusif mais ne fait plus vivre que 46 exploitations dont les 3/4 sont localisées de Cléron à Ornans, et seulement sur les terres les plus faciles d'accès, laissant ailleurs place à la friche et à la forêt. Le lait est transformé en Comté à Ornans et en Edel (fromage à pâte molle) à Cléron.





Mouthier et la roche de Haute-Pierre. Fermeture progressive des anciennes zones cultivées par progression des friches. (cliché J.P. Nardy).

Pour suppléer aux insuffisances de cette agriculture vivrière, l'industrie seconda longtemps la vigne. L'abondante force motrice de la Loue, disponible dès la source, a permis, très tôt, l'éclosion de nombreux moulins, mais surtout le développement de la métallurgie. L'absence de minerai de fer local nécessitait l'apport de fonte transformée dans des forges et martinets que dominaient, au XIX^e, les forges de Scy-en-Varais, Vuillafans, Lods puis bientôt Ornans, productrices de fils de fer et surtout de clous qui devinrent production exclusive au début du XX^e siècle. Mais la concurrence eut bientôt raison de ces entreprises éloignées de leurs approvisionnements et de leurs marchés et la production cessa bientôt. En même temps disparaissait l'essentiel des établissements tirant leur force motrice de la rivière à l'exception notable d'une centrale électrique à Mouthier. Pourtant il n'y eut pas désindustrialisation de la vallée mais concentration progressive au profit d'Ornans et de sa main-d'œuvre. Une clouterie installée dès 1868 fut rachetée en 1963 par RIVEX, entreprise d'origine parisienne fabriquant vis et rivets. En

1919, des entrepreneurs suisses convertirent un atelier de construction mécanique à la fabrication d'appareillages électriques continuée plus tard par GEC ALSTHOM (moteurs de TGV et de métro). En 1920 s'installa aussi une usine de confection dont l'activité fut fluctuante jusqu'à nos jours. Il s'y ajouta le décolletage, la mécanique et, plus récemment, l'emballage plastique

(GUILLIN). Ornans est ainsi devenu le pôle d'un bassin d'emploi échelonné de Mouthier à Scy-Maisières annexant les communes les plus accessibles du plateau. Il possède aussi la quasi totalité des services de proximité pour animer un bassin de vie d'extension similaire, évidemment limité par la proximité de Besançon (25 km) ainsi que par les contraintes du relief, nettement visibles à l'amont.

Le siècle 1850-1950 a donc été une période décisive qui a vu l'effondrement de la viticulture et de la métallurgie, et la concentration progressive des industries sur Ornans dont la population fluctua en réponse à ces mutations. Cet ancien chef-lieu de bailliage n'avait que modérément souffert de sa rétrogradation au rang de chef-lieu de canton sous la Révolution mais, à partir du milieu du XIX^e siècle, il va subir un profond déclin, passant de 3 483 habitants (1851) à 2 840 en 1946. Stimulé par la croissance économique de l'après-guerre, il va connaître une vive reprise jusqu'en 1975 (4 231 h). Depuis, sa population décline légèrement, comme dans la majorité des villes (1990 : 4 016 h). Dans les communes qui dépen-



Ornans et la Haute Loue, une qualité du site à préserver (cliché J.P. Nardy).

daient presque exclusivement de la viticulture et de l'industrie, l'effondrement de la population a été beaucoup plus spectaculaire et se poursuit jusqu'à nos jours. C'est ainsi qu'entre 1851 et 1990, Mouthier est passé de 1 063 à 356 habitants et Lods de 1 142 à 284. Les effectifs de Vuillafans ont diminué de moitié. Plus à l'aval, où les communes étaient moins dépendantes de ces activités, les pertes ont été plus limitées mais au total, la vallée (Ornans exclu) a perdu le 1/3 de sa population en un siècle et demi.

La conséquence de ces mutations et de cette déprise humaine est l'abandon de l'entretien agricole des versants qui voient progresser les friches et la forêt sur les anciennes cultures en terrasses, oblitérant les murets de pierre et les entablements rocheux, fermant peu à peu le paysage. D'importants reboisements effectués en ubac dès les années 60 contribuent à renforcer ce processus tout en assombrissant les perspectives. D'anciens bâtiments industriels, plus ou moins bien reconvertis subsistent aussi le long de la rivière, nécessitant un traitement paysager et fonctionnel approprié. D'où l'intérêt du programme "Life" des-



La Loue : concilier des utilisateurs aux intérêts parfois antagonistes (cliché J.P. Nardy).

tiné à sauvegarder les paysages traditionnels à forte imprégnation culturelle en aménageant belvédères, points de vue, en canalisant les activités économiques et les constructions nouvelles.

Le maintien de l'intéressant potentiel touristique de cette vallée est à ce prix. Son cadre naturel propice aux randonnées, un cours d'eau rapide et poisson-

neux, des attractions culturelles (musée Courbet à Ornans, musée du Tacot à Cléron) sont des atouts réels mais à exploiter rationnellement. Ainsi, la qualité de la rivière pâtit de la pollution des résurgences qui l'alimentent, et de celles apportées par les rejets des fromageries et les effluents des localités traversées, insuffisamment ou non traités. La Loue ne devrait pas non plus être l'objet de conflits entre utilisateurs aux objectifs contradictoires (pêche et canoë-kayak). De plus, les terrains de camping (450 places) n'offrent pas les conditions idéales de séjour dans une région humide et au climat très incertain. Les gîtes ruraux et les fermes-auberges sont mieux adaptés mais en nombre insuffisant, tout comme les chambres d'hôtel (180). La mise en valeur touristique de la vallée est donc délicate à mettre en œuvre par ses besoins en capitaux (dépollution), ses exigences souvent contradictoires et sa rentabilité incertaine en raison, en particulier, de la brièveté de la saison touristique (d'avril à septembre), d'autant plus que la clientèle est attentive aux conditions météorologiques et se révèle particulièrement volatile : les séjours n'excèdent pas une semaine. ■



Ornans : la difficulté d'harmoniser le respect du site et les nécessités du développement (cliché J.P. Nardy).